

Mon job dans la coopération internationale

Jean-Luc Bernasconi



Âge

51 ans

Poste

Chef économiste à la Banque mondiale, Tunis

Formation

Licence en économie, orientation Economie du développement.

Principales étapes professionnelles

Economiste à l'UBS (5 ans), Suisse ; JPO au PNUD (3 ans), Hanoi ; Senior country economist à la Banque mondiale (3 ans), Washington puis à Sarajevo (2 ans) ; Chef de la Division Support macroéconomique au SECO (4.5 ans), Berne ; Chef des opérations au SECO (2 ans), Berne ; Chef de division pour la gouvernance et les réformes économiques, Banque Africaine de Développement (1.5 ans), Tunis ; Chef économiste à la Banque mondiale, Tunis (2 ans) ; Chef de division, Aide humanitaire DDC (depuis sept. 2015)

Mes débuts

J'ai étudié l'économie, orientation Economie du développement, à l'Université de Neuchâtel. J'ai ensuite fait de la recherche durant cinq ans à l'Union des Banques Suisses. J'ai réussi à entrer dans la coopération internationale à l'âge de 31 ans par le biais d'un poste junior au PNUD, suite à quoi j'ai trouvé un poste à la Banque mondiale d'abord à Washington, puis à Sarajevo. J'ai ensuite travaillé durant quatre ans et demi en tant que chef de division au SECO à Berne. J'ai ensuite travaillé à Tunis, pour la Banque Africaine de Développement puis en tant que Chef économiste à la Banque mondiale.

« Pour un économiste du développement comme moi, la Banque mondiale est l'employeur idéal. »

Ma motivation

J'ai toujours pensé que la Banque mondiale est l'employeur idéal pour l'économiste du développement que je suis. Je voulais donc y travailler et j'ai mis beaucoup d'énergie à atteindre ce but. Mon souhait était de pouvoir contribuer à un développement économique positif des pays.

Mon travail quotidien

Mon travail consistait pour une grande part à faire de la recherche économique, à entretenir les contacts externes, et à conduire un dialogue politique avec les autorités. Je devais gérer une base de données économique et suivre les développements. Je conseillais les gouvernements sur leurs politiques financières et ai souvent été consulté par des représentants des donateurs bilatéraux. J'ai aussi alloué de gros crédits pour la Banque.

Les plus et les moins

Mon activité préférée était le dialogue politique avec le Ministère des finances sur des questions essentielles de la politique financière. Le gouvernement a pris sur la base de ces discussions des décisions qui avaient un grand impact sur le bien commun. Ce qui me plaisait moins étaient les processus parfois lourds d'attribution de crédits.

Ma situation personnelle

Mes journées étaient très longues – j'ai souvent communiqué après le repas du soir avec mes supérieurs à Washington. Les attentes étaient grandes, ce qui était éprouvant mais aussi passionnant et satisfaisant. La sécurité de ma famille envers la petite criminalité était assurée. Avec les attentats terroristes, cependant, le thème sécuritaire a pris de l'ampleur aussi dans la famille.

Ce que j'ai appris

J'ai appris à quel point il est important de comprendre l'histoire et la culture d'un pays lorsqu'on veut comprendre le présent et les tendances du futur. J'ai aussi appris à gérer des situations difficiles, car mes recherches économiques ont parfois mis au jour des abus, ce qui n'a pas plu à certaines minorités en partie corrompues.

Mon avenir

Depuis quelques semaines, je travaille pour l'aide humanitaire de la DDC à Berne et je me sens très proche des besoins des gens sur le terrain. J'ai beaucoup de liberté d'action et de décision, ce qui me plaît beaucoup. Je ne sais pas ce qui viendra ensuite, pour le moment l'important est que je fasse bien mon travail à la DDC.

Mon conseil aux personnes qui aimeraient travailler à la Banque mondiale

Une condition importante pour décrocher un poste à la Banque mondiale est d'avoir d'excellentes compétences rédactionnelles en anglais et une solide formation académique dans une institution reconnue. Qui veut travailler à la Banque mondiale doit trouver la bonne opportunité, en commençant modestement et en fournissant ensuite des performances exceptionnelles. L'entrée à la Banque mondiale est très compétitive et le Young Professionals Program représente en cela une bonne porte d'entrée.

cinfo, novembre 2015